

êtes un prince de la science, vous m'estimez assez pour ne pas me cacher la vérité... Écoutez, je vois que je suis plus malade que je ne croyais... Je sens que je perds pied. J'ai beau surexciter ma faim par l'imagination, tout me fait horreur. Combien de temps croyez-vous que je puisse vivre encore ?

Le docteur ne répondit pas.

— Voyons, docteur, me prenez-vous pour un enfant ?... Je vous dis encore une fois que je ne puis pas mourir comme le premier venu... Un homme comme moi doit un testament au public...

Ce mot *testament* fit ouvrir la bouche au médecin.

— Mon cher malade, combien vous faut-il de temps pour ce qu'il vous reste à faire ?

— *Six mois !... Six mois !...* répondit le docteur en hochant la tête.

— Ah ! s'écria douloureusement Balzac, je vois bien que vous ne m'accordez pas *six mois*... Vous me donnerez bien *six semaines*... au moins ? Six semaines avec la fièvre, c'est encore l'éternité ! les heures sont des jours... et puis, les nuits ne sont pas perdues.

Le médecin hocha la tête comme la première fois.

Balzac se souleva, presque indigné.

— Quoi ! docteur, je suis un homme mort ?... Dieu merci, je me sens encore des forces pour combattre, mais je sens aussi du courage pour me soumettre... je suis tout prêt au sacrifice ; si votre science ne vous trompe pas, ne me trompez pas moi-même... Que puis-je espérer encore, vous me donnerez bien... *six jours* ?

Le médecin, très ému, n'osait répondre. Balzac le pressa avec anxiété. Depuis que le malade avait posé ces terribles points d'interrogation, il avait vieilli de dix ans. Il ne trouvait plus sa voix pour interroger le médecin qui, lui, ne trouvait plus la sienne pour répondre.